L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 28 MAI.

Athénée Louisianais.

Séance du 24 mai.

PRÉSIDENCE DE MR LE DR ARMAND MERCIER.

Premiers résultats obtenus par l'Athénée. Mémoire de M. le Professeur Fontaine, géologue.—Note de M. le Dr. Hava.—M. le colonel Gérard et le Congrès de Gênes.—Les momies du Pérou. Election et candidatures, MM. H. Robert, Jules Lambert, Hubert Rolling.

Un des bienfaits qu'il était permis d'espérer de l'Athénée, se manifeste déjà d'une manière assez sensible pour qu'il soit permis de le signaler. A mesure que les séances se succèdent, on voit se multiplier les résultats de la bonne volonté de ses membres; chacun apporte modestement le fruit de ses recherches, de ses expériences, de ses lectures, de ses entretiens avec des personnes dignes d'être consultées sur tel ou tel sujet; en un mot l'Athénée fait travailler. Quand il n'aurait produit que cela, ce serait déjà beaucoup.

Et le plaisir de se rencontrer pour échanger des idées, pour enrichir son esprit au contact d'esprits différant du vôtre soit par des dons naturels, soit par une culture spéciale, le comptez-vous pour rien?

Et ce sentiment de confraternité qui se développe à mesure que l'on se connaît davantage, n'est-ce pas quelque chose? Oui, vraiment, c'est quelque chose; car c'est un des remèdes les plus efficaces que l'on puisse opposer au mal dont notre population louisianaise est atteinte, et dont les progrès sont d'autant plus redoutables qu'ils s'accomplissent dans l'ombre et le silence. Ce mal, vous l'avez nommé, n'est-ce pas? l'isolement! la concentration du *moi* dans des regrets et des rêveries mélancoliques, d'où nait, comme une conséquence inévitable, le découragement, cette malaria morale dans laquelle on finit par trouver une sorte de narcotisme voluptueux qui vous tue tout doucement.

A l'ouverture de la séance dont nous rendons compte aujourd'hui, le général Beauregard dit que M. le professeur Fontaine, géologue distingué de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans, a bien voulu lui adresser un mémoire sur la présence du mercure métallique dans les couches argileuses de la Basse-Louisiane. M. Félix Limet que ses habitudes de journaliste, ont rendu fort expert dans l'art de l'interprétation, traduit *illico* le travail que M. le professeur Fontaine a rédigé en anglais. C'est un exposé remarquable de la constitution géologique de la Louisiane.

Comme le savant auteur de cet écrit arrive à des conclusions que ne partagent pas les membres de l'Athénée qui se sont occupés de cette question, la théorie ou plutôt la conjecture, comme il dit lui-même, qu'il propose au sujet de la dissémination du mercure dans les terres riveraines du Mississipi, sera soumise à une discussion ultérieure.

Quant à l'hypothèse, émise au sein de l'Athénée, de dépôts mercuriels opérés par les eaux du fleuve, elle s'appuie sur des expériences répétées plusieurs fois. La sursaturation du mercure métallique réduit en poussière plus ou moins fine, est hors de doute. M. le Dr Hava lit, à ce propos, une note dans laquelle il constate que la diffusion de ce métal, démontrée par des expériences auxquelles il a concouru lui-même, est parfaitement en harmonie avec les lois connues de la physique.

M. le colonel Gérard achève la lecture de sa "Causerie scientifique sur les dangers relatifs à la navigation et sur les moyens de les prévenir."

Le problème à la solution duquel notre éminent collègue s'est voué avec tant d'ardeur, est d'une importance telle qu'un congrès international est convoqué à Gênes, le 4 juillet prochain, pour prendre connaissance des travaux et des inventions de tous ceux qui se sont occupés de le résoudre. Nous ne doutons point de la place distinguée que les écrits et les appareils de M. le colonel Gérard occuperont dans les délibérations de ce concile philanthropique.

L'abondance des matières nous a empêché jusqu'ici de dire quelques mots d'une momie d'animal, présentée à l'une des dernières séances, par M. le Dr Armand Mercier. C'est celle d'un chat qui, assurément, a reçu d'un coup de fusil, alla mourir dans une maison, où il a été retrouvé au bout de vingt trois ans. Sa peau dégarnie de ses poils est sèche et dure comme celle d'un tambour, est percée de plusieurs trous. Sa gueule armée de toutes ses dents est largement ouverte; ses membres et sa queue sont crispés avec force. On ne saurait croire tout ce qu'il y a de douleur, de colère et de menace dans ce cadavre desséché.

Cet exemple de momification a conduit le Dr Dell'Orto à rédiger une note sur les momies humaines du Pérou. On en trouve sur presque toute la côte, en entrant dans le désert d'Atacama.

"La momification de ces anciens sujets des Incas, dit notre collègue, est due, je pense, à l'état atmosphérique de ces régions où il ne pleut jamais, et à la qualité du sol qui n'est qu'une grande masse calcaire mélangée de sel et de salpêtre. Les salpêtrières constituent la richesse de la province de Tarapaca. En 1858 j'y exerçais la médecine, et, dans mes moments de loisir, je faisais assez souvent des excursions dans l'intérieur. Un jour j'assistais à des excavations pratiquées dans le but de chercher de l'or caché, disait-on, par les Indiens quand Pizarre fit mourir leur dernier roi Atahualpa. On découvrit trois momies, un homme, une femme et sur les genoux de cette dernière une petite fille d'environ sept ans, un sac contenant du maïs bien conservé, deux ou trois idoles en terre cuite, un morceau de tissu, et des objets en bois semblables à nos aiguilles à tricoter.

"Les momies des deux grandes personnes tombèrent en poudre, au contact de l'air et du vent. J'ai eu la chance de conserver la petite fille, et, quelques mois après, je l'envoyai au musée d'anatomie de Turin où elle arriva en bon état.

"Une particularité que je signale à votre attention, distingue les momies du Pérou de celles de l'Egypte: l'attitude dans laquelle on les voit, donne beaucoup à penser et porte à croire que les inconnus dont vous contemplez les restes si bien conservés, n'ont pas succombé à une mort naturelle. A les voir, vous diriez une assemblée d'êtres humains qui se sont assis en demi-cercle pour mourir, comme dans un concile solennel.

"M. le Dr Reid, médecin allemand très distingué résidant à Valparaiso, en rencontra un grand nombre, dans un voyage qu'il fit en Bolivie, il y a vingt ans, en passant par le désert d'Atacama. Permettez-moi de vous lire quelques passages de la relation qu'il en a faite.

—"Après deux jours de voyage, dit le Dr Reid, de Calama j'arrivai à *Chiu-Chiu*, ancien cimetière péruvien. Là, je trouvai assis en demi-cercle des hommes, des femmes, des enfants, au nombre de cinq ou six cents, tous dans la même position, regardant vaguement autour d'eux. A leur aspect, on se sent transporté dans un autre monde. Mon imagination en fut tellement frappée qu'il me semblait que ces figures horribles me disaient: Que viens-tu faire ici, toi?....On croit qu'ils ont été enterrés ici, mais mon opinion est qu'ils se sont enterrés eux-mêmes, vivants, et voici mes raisons. D'abord il n'y a pas de place dans le voisinage où ils auraient pu habiter; ensuite beaucoup de femmes ont leurs enfants au sein: enfin la même attitude, la même expression de douleur, prouve que, réduits au désespoir, ils s'étaient réfugiés ici, tandis que les Espagnols s'emparaient de leurs terres et les dévastaient.

"Il existe, à la frontière de ce désert, un endroit que l'on appelle *Tucuman*, mot indien qui veut dire *Tout est perdu*. Ils croyaient, en mourant, qu'ils allaient dans un monde meilleur, vers l'Occident; ce qui donne la raison de ces pots remplis de maïs qu'on trouve à leurs côtés. Cette scène produisit sur moi l'impression la plus pénible."

"Ces faits, dit en terminant le Dr Dell'Orto, provoquent de profondes méditations et méritent d'être étudiés. Quelle est la cause qui a pu décider ces êtres à se laisser mourir de faim et de soif? La tradition veut que ce soit le désespoir qui les accabla, quand ils apprirent le supplice de leur dernier roi, l'infortuné Atahualpa. Si ce terrible aréopage pouvait parler, peut-être nous dirait-il que cette tradition n'est pas une légende, mais bien une vérité historique."

L'assemblée avait à se prononcer sur la demande de M. le Dr H. Robert, de la paroisse St-Landry. Ce vénérable praticien est élu d'une voix unanime membre correspondant de l'Athénée.

Deux lettres, l'une de M. le professeur Jules Lambert, l'autre de M. Hubert Rolling, pianiste et compositeur, témoignent du désir de ces estimables citoyens d'entrer à l'Athénée avec le titre de membres actifs. Leurs futurs collègues se réjouissent, en remarquant que la demande de ces deux candidats est inspirée par le sentiment du devoir; quand des hommes obéissent à cette noble impulsion, on peut compter sur eux.

Le secrétaire,

ALFRED MERCIER.

—Un de nos critiques d'art les plus estimés a pour domestique un Jocrisse vraiment idéal.

Celui-ci disait hier à son maître?

—Est-ce vrai ce qu'on m'a dit de monsieur? Monsieur fait le salon dans un journal?

—Mais sans doute. Pourquoi cela?

—Oh! monsieur!......Je ne m'habituerai jamais à cette idée que monsieur va frotter et cirer en ville!

—De Cham, dans le *Monde Illustré*:

M. PRUDH'OMME A LA FOIRE AUX JAMBONS

—Mon fils, ceci vous prêche la propreté voyez où cela mène d'être cochon!

—Un voyageur arrive pour la première fois dans un hôtel italien.

Comme il est extrêmement prudent, et qu'il ne faut pas lui faire voir le tour, il regarde, en entrant, le tarif de la maison, et voit la location d'une moustiquaire côté cinq francs.

—C'est trop cher, dit-il brièvement.

—Mais, signor, les moustiques....

—Je vous répète que c'est trop cher. On ne me fait pas voir le tour. Je ne veux ni moustiques ni moustiquaires, entendez-vous?

Don Pedro II, empereur du Brésil.

Il y a, en Amérique, un prince et un pays que l'Europe ne connaît que de nom. Le prince, c'est le descendant légitime des trois premières maisons royales d'Europe: Bourbon, Autriche et Bragance; don Pedro II, fils de don Pedro Ier, de Bragance et Bourbon, et de l'archiduchesse d'Autriche, Léopoldine, sœur de Marie-Louise, l'impératrice des Français. Le pays sur lequel règne ce prince, c'est le Brésil, vaste empire qui asseoit sur l'Océan neuf cents lieues de côtes, et que traversent en tous sens les plus beaux fleuves du monde, contrée riche et fertile entre toutes, au climat doux et salubre, qui s'élance déjà d'un pas vigoureux vers le magnifique avenir que le ciel lui réserve.

Ce prince et ce pays méritent pourtant d'être connus. J'y ferai de mon mieux, et je commence aujourd'hui cette tâche que la reconnaissance me rend douce, et que mes rapports avec les personnages les plus distingués de l'empire me rendent facile.

Le Brésil n'était qu'une simple colonie du Portugal, lorsque, en 1807, la reine dona Maria, son fils don Juan VI, et toute la famille royale de Bragance, fuyant devant les armes victorieuses de l'empereur Napoléon, abandonnèrent Lisbonne pour aller chercher un asile et un trône incontesté à Rio de Janeiro. Dès ce jour les rôles étaient changés: la métropole était devenue la colonie, et la colonie s'élevait au rang de métropole. Rio de Janeiro resta la capital du royaume de Portugal jusqu'à l'époque (1821) où éclata le mouvement libéral à Lisbonne, à Oporto et dans les principales villes de la Lusitanie. Le danger était grave, et le roi don Juan n'hésita pas: pour sauvegarder ses possessions européennes près de lui échapper, il s'embarqua immédiatement pour Lisbonne avec sa famille, laissant à Rio, en qualité de régent, son fils aîné, don Pedro, qui venait de s'unir à l'archiduchesse Léopoldine.

Don Juan était un habile politique; des deux moitiés de sa couronne, il était presque certain de perdre l'une ou l'autre. S'il restait au Brésil, le Portugal s'émancipait et entrait dans la voie des aventures à la suite de l'Espagne; s'il quittait Rio, le Brésil, déjà indépendant de fait, devait tendre à se séparer définitivement du Portugal. Dans cette alternative périlleuse, le monarque prit le parti qui lui laissait le plus de chance de conserver les deux Etats sous le même sceptre, ou tout au moins de les maintenir l'un et l'autre sous la domination de sa famille. Il espérait que son fils régent contiendrait les tendances révolutionnaires de l'esprit américain; mais si la révolution était la plus forte, si la haine du joug métropolitain poussait le Brésil à l'indépendance, don Pedro devrait faire tourner le mouvement à son profit, et l'ancienne monarchie portugaise aurait deux trônes au lieu d'un pour la maison de Bragance.

Cette dernière éventualité devait seule se réaliser: nulle puissance humaine ne peut arrêter la force des choses. Plus le Brésil s'était déshabitué du rôle subordonné de colonie, plus le Portugal s'obstinait à l'y plier de nouveau. On n'avait rien oublié à Lisbonne des étroites traditions de la suprématie métropolitaine mais le Brésil, qui avait vécu pendant quinze années de sa vie propre, ne se résigna pas à reprendre ses chaînes coloniales, et il se leva tout entier pour s'en affranchir.

Don Pedro était un prince doué de qualités admirables: c'était moins un monarque qu'un chevalier des anciens temps, prompt à toutes les résolutions généreuses, à toutes les hardiesses, à toutes les vaillances. Il comprit sur le champ combien le mouvement du Brésil était irrésistible; il s'y jeta lui-même pour le diriger, le contenir, et pour obéir à sa nature aventureuse. Il proclama solennellement l'indépendance du Brésil, à jamais séparé du Portugal, et le Brésil, de son côté, l'acclama pour son Empereur. Pour obéir aux goûts du siècle et aux exigences des révolutions, il convoqua immédiatement une assemblée chargée de formuler la constitution qui devait régir le nouvel empire.

La guerre avec le Portugal fut courte: quelques vaisseaux brésiliens vinrent croiser à l'entrée du Tage et s'emparèrent d'un petit nombre de navires marchands: le commerce de Lisbonne jeta les hauts cris, et força fut au gouvernement du roi Juan VI de reconnaître l'indépendance de son ancienne colonie.

Cependant la constituante réunie à Rio faisait son métier d'assemblée omnipotente. Elle harcelait l'empereur de ses taquineries, elle le fatiguait de ses intrigues révolutionnaires. La besogne n'avançait pas et le pays se démoralisait. Don Pedro prit une de ces grandes résolutions qui sauvent les peuples et qui réussissent toujours quand elles sont exécutées d'une main ferme: il chassa l'assemblée et donna lui-même une constitution au Brésil. Cette constitution, admirablement appropriée aux instincts et aux besoins de la populace, régit encore ce vaste empire. Au milieu de ces constitutions républicaines qui s'écroulent les unes sur les autres dans l'Amérique du sud, elle est restée debout, toujours jeune et vigoureuse, de plus en plus chère à la nation qui en apprécie les bienfaits, et, chose curieuse, cette charte d'un empire nouveau ne compte en ce moment dans le monde entier que deux constitutions plus vieilles qu'elle, le mythe qu'on appelle la charte anglaise et la constitution fédérale des Etats-Unis.

C'est le 25 mai 1825 que fut proclamée et jurée la constitution brésilienne: le 2 décembre de la même année vint au monde don Pedro II.

Bientôt après de graves événements éclatèrent en Portugal. La mort de don Juan VI avait laissé le trône vacant: l'infant don Miguel avait usurpé le pouvoir suprême, au mépris des droits de dona Maria, en faveur de laquelle son père avait abdiqué. Les instincts chevaleresques s'éveillèrent plus ardents que jamais dans l'âme de don Pedro, qui s'enflamma à l'idée de défendre le trône et les droits de sa fille contre l'usurpation de son frère. Quelques mouvements anarchiques avaient agité le Brésil: Rio surtout fut troublé dans la journée du 7 avril 1831. Ce lui fut un prétexte pour abdiquer la couronne impériale. Il savait que cette couronne serait solidement assise sur le front de son fils enfant, et il savait aussi que la couronne de sa fille était compromise. Dans son héroïque sollicitude pour les droits légitimes de sa famille, don Pedro courût là où était l'obstacle et le danger: il partit pour l'Europe.

On connaît la fabuleuse odyssée de ce royal paladin, qui, avec quelques vaisseaux et quelques milliers de soldats péniblement ramassés en France et en Angleterre, vint attaquer don Miguel au cœur du Portugal, battit et rallia à lui les troupes de l'usurpateur, prit ses villes fortifiées, et en quelques mois de lutte arracha à son frère félon le sceptre qu'il avait extorqué et le remit aux mains de la légitime souveraine de Portugal, la reine dona Maria da Gloria, sa gracieuse fille. Ce que don Pedro prodigua, dans cette merveilleuse campagne, d'ardeur, de bravoure et d'audace, nous ferait croire aux plus surprenantes légendes du moyen âge; mais don Pedro n'a pas seulement travaillé pour les futurs Ariostes, il a travaillé pour l'histoire, qui assignera à son nom une place très-honorable parmi les législateurs des peuples.

Le fils de ce glorieux prince, don Pedro II, a été proclamé empereur à l'âge de cinq ans et quelques mois. Un conseil de régence, composé de trois membres, prit les rênes du gouvernement, qui passèrent bientôt aux mains d'un seul régent. L'éducation du jeune empereur fut parfaite, et ses heureuses dispositions, son goût pour l'étude, firent singulièrement fructifier les leçons de ses précepteurs. Ses deux sœurs, dona Januaria, mariée, en 1844, au comte d'Aquila, frère du roi de Naples, et dona Francesca, mariée, en 1843, au prince de Joinville, partagèrent avec une égale ardeur ses études fortes et variées; et ceux qui ont fréquenté la cour du roi Louis-Philippe savent qu'il n'y a pas de femme plus spirituelle et plus accomplie que la noble princesse de Joinville.

En 1840, le 23 juillet, l'empereur don Pedro II fut déclaré majeur et prit l'exercice du pouvoir suprême: il avait alors un peu moins de quinze ans.

Pour juger le jeune empereur, pour apprécier tout ce qu'il y a en lui de bon sens, de prudence, de haute sagacité, de ferme résolution, il faudrait suivre l'histoire du Brésil pendant ces dix dernières années. A chaque nouvel incident, on retrouverait en lui ces qualités qui font les grands rois, et on le verrait étonner et charmer par sa précoce maturité cette brillante pléiade d'hommes d'Etat qui dirigent sous son impulsion la politique brésilienne. Personne, même parmi ses éminents conseillers, ne sait mieux que lui tous les secrets de la politique dans les questions internationales, comme dans ces questions de parti que crée le mécanisme constitutionnel. Personne n'a mieux étudié et ne connaît mieux que lui les rouages de l'administration jusque dans leurs plus minutieux détails.

Don Pedro II aime passionnément le Brésil; il a au plus haut degré le sentiment de ses devoirs comme monarque; tels sont les mobiles qui l'ont soutenu dans ce travail de tous les jours, au prix duquel il s'acquiert la connaissance des hommes et des choses, qui est la science du gouvernement. Sa facilité prodigieuse, son aptitude à tout observer, à tout comprendre, ont aplani pour lui les difficultés de cette grande tâche.

Les personnes qui approchent l'empereur sont émerveillées de ce grand air qu'il tient de sa race et qui s'allie d'une façon charmante à une réserve naturelle et modeste. Sa figure porte à la fois l'empreinte de la bonté et du calme. Il sait écouter quoique monarque, et cependant on trouverait difficilement un plus spirituel causeur. Il n'est pas de question qu'il ne puisse aborder avec une remarquable supériorité, et c'est vraiment merveille de l'entendre discuter tour à tour de politique, de commerce, de littérature, d'histoire, de poésie, de sciences naturelles, de sciences physiques, de sciences mathématiques. J'ai vu ici des Brésiliens du plus haut mérite, appréciateurs très-éclairés et très-compétents, trop parfaitement loyaux pour rien exagérer, et tous, sans exception, ne s'expriment sur leur jeune prince qu'avec l'enthousiasme d'un légitime orgueil.

Heureusement pour les nobles plans de l'empereur, le Brésil commence à comprendre que sa prospérité présente et future, que les immenses développements qu'il est appelé à prendre en population, en commerce, en civilisation, en lumières, ces sources de toutes les richesses, dépendent du maintien de la paix et de la tranquillité intérieure; avec la paix, avec l'ordre, avec l'affermissement des institutions libérales et conservatrice qu'il possède, avec le respect des lois, on ne saurait indiquer des limites au magnifique avenir auquel ce pays est réservé.

Mais la grande œuvre de don Pedro II, œuvre à la fois humaine et politique qui sera son titre indélébile de gloire aux yeux de l'Europe, c'est d'avoir attaqué de front le préjugé national de la nécessité des esclaves noirs, et de l'avoir vaincu. Grâce à lui, grâce à ses ministres et aux chambres législatives de Rio, la traite est désormais et bien définitivement supprimée au Brésil, car la population a compris et accepte la politique impériale qui a pour devise: *Plus de traite des noirs;—colonisation européenne.*

La politique de l'empereur et des chambres brésiliennes a été fort simple et fort sage. Il ne suffisait pas de décréter la suppression de la traite: il fallait ouvrir à l'agriculture de nouvelles voies et lui offrir les moyens de se passer, dans un délai plus ou moins éloigné, des travailleurs noirs. C'est à ce besoin que la législature a pourvu, en prenant des mesures propres à attirer au Brésil les colons européens.

L'empereur don Pedro s'est uni en mariage, le 30 mai 1843, à la princesse Thérèse-Christine-Marie, sœur du roi de Naples, ange de douceur et de bonté: de cette union sont nés deux princes, décédés au berceau, et deux princesses dont l'aînée, Isabelle-Christine-Léopoldine, a le titre de princesse impériale, comme héritière présomptive de la couronne.

Don Pedro a une taille élevée et un certain embonpoint: il a les yeux bleus et grands, les cheveux et la barbe très-blonds et abondamment fournis: c'est un type septentrional, qui semble sorti plutôt de la blonde Germanie que des chaudes latitudes de la brune Rio; sous sa peau blanche et transparente on voit circuler le sang des archiduchesses. Mais l'origine méridionale du jeune prince se révèle à l'élasticité de ses mouvements: il monte merveilleusement à cheval et se plaît à tous les exercices du corps; quand il réside à Rio, on le voit partout, aux bals, aux théâtres, aux cérémonies religieuses; il passe la saison d'été à son palais de Pétropolis, à huit lieues de Rio, nid d'aigle élevé sur les hautes montagnes qui dominent la baie, contrée riche et pittoresque, qui ne le cède en rien aux plus beaux sites de la Suisse. C'est la royale fantaisie de la maison de Bragance de placer son palais d'été sur les pics des montagnes, à Lisbonne ou à Cintra, chanté par le Camoëns et par lord Byron; à Rio Janeiro ou à Pétropolis, qui n'a pas encore trouvé son poëte, car il date d'hier, mais à qui les poëtes ne manqueront pas, tant ses frais et ravissants paysages prêtent à l'inspiration.

L'empereur reçoit deux fois par semaine ses sujets et les étrangers qui demandent à lui être présentés: il parle à tout le monde, il écoute tout le monde avec une bienveillance pleine de dignité. Le monarque ne s'efface jamais dans ces circonstances, mais le monarque a toujours les façons courtoises d'un parfait gentleman. Passionné pour la littérature, le jeune prince préside assidûment les séances de l'Institut historique et géographique de Rio, et son intérêt n'est jamais plus vivement excité que lorsqu'il entend la lecture de mémoires historiques ou littéraires qui touchant aux origines de son empire. Sa bibliothèque particulière, riche de plus de vingt mille volumes, est composé avec un goût exquis et décèle le véritable amateur.

Tel est don Pedro II. Le Brésil, qui connaît ses éminentes qualités de cœur et d'esprit, le respecte et l'aime: le Brésil est fier de son souverain.

Heureux monarque qui règne sur un tel pays! Heureux pays qui a la fortune de posséder un tel monarque!

CHARLES REYBAUD.

(*Illustration.*)

FEUILLETON.

LES ASHANTEES

PAR B. AUBEY.

ODYSSÉE D'UNE ANGLAISE.

—Tous, tous, crier comme moi, dit le nègre!

Et il se mit à pousser un cri si broyant qu'Aniambé seule accompagna, et cette réunion de deux voix, l'une aiguë, l'autre grave, ne contribua pas peu à rendre le cri étrange.—Joshua devenu complètement fou, entonna un cantique qu'il continua de chanter de toutes ses forces.

Le gorille, réellement stupéfait, s'arrêta encore une fois; Anyako, profitant de ce mouvement d'indécision, fit un bond terrible et sa hache s'abattit sur le bras du gorille qui soutenait la redoutable massue; le bras de l'animal retomba inerte le long de son corps, mais de l'autre, entourant la taille d'Anyako, il serra le nègre sur sa poitrine avec une telle violence qu'on entendit craquer les os.

Joshua avait suivi Anyako. Si le gorille n'eut pas eu son autre bras cassé, il eut presque pu saisir le pauvre homme, qui voyait cette gueule horrible, ouverte, grinçant des dents, cette face contractée, les yeux sanglants, lançant des flammes en le regardant.

Quel sentiment saisit alors le peureux Joshua? l'instinct de la conservation se développa-t-il chez lui tout à coup impérieux, irrésistible? il le faut croire, car le bras tendu, il se précipita sur le gorille et frôlant avec son poignard l'épaule d'Anyako déjà à demi étouffé, il enfonça la lame tout entière dans la poitrine du monstre.

A ce moment, une masse énorme qui semblait venir du ciel, tombait sur les combattants et les renversait tous les trois.

C'était Kotokissi qui intervenait, à son tour, dans la lutte. Cramponné à la gorge du gorille, il tentait de l'étrangler et le mordait à la tête de toutes ses forces. L'affreuse bête, doublement blessée, se défendait encore vigoureusement; Anyako gisait inanimé sur le sol; après l'effort qu'il avait fait, Joshua était tombé sans connaissance, et personne ne venant au secours du brave Kotokissi, il était à craindre qu'il ne devînt victime de son courage abandonnant ainsi les dames à la fureur et à la rage du terrible animal. Aniambé comprit le danger, elle marcha droit au groupe formé par ceux qui combattaient à terre (le chimpanzé n'avait pas en ce moment-là une figure aimable), et arrachant de la plaie où il était resté le couteau de Joshua, d'une main virile elle l'enfonça de nouveau dans la poitrine du gorille qui, cette fois, frappé au cœur, expira.

Le chimpanzé, tout joyeux de ce qu'il considérait à bon droit comme son triomphe,—car sans son intervention il est plus que probable que miss Arabella, Jenny et Aniambé fussent devenues la proie du monstre,—le chimpanzé se mit à gambader et, par de petites tapes amicales, à tâcher de ranimer Anyako et Joshua.

Le pauvre Anyako ne devait plus se relever. Il était mort, étouffé, les côtes brisées dans cette étreinte redoutable qu'il avait subie.

Quant à Joshua, Arabella et Jenny, qui en véritables Anglaises, avaient repris rapidement tout leur courage, le firent revenir promptement à lui en lui faisant respirer un flacon de sels.

Hélas! les pauvres femmes n'étaient pas au bout de leurs peines. La mort d'Anyako les laissait perdues dans une forêt immense, incapables de trouver leur chemin et vers quelle direction?.... où, elles ne le savaient pas.

—Qu'allons-nous devenir? dit miss Arabella.

Le nègre a dit que nous irions dans un village ami, fit Joshua.

—Mais où est-il, ce village? Le connaissez-vous?

Aniambé fit signe que non.

—Et, d'ailleurs, dans ce village, comment serions-nous reçues sans Anyako? Ah! cette fois, nous sommes bien perdues; avant ce soir, les bêtes féroces nous auront dévorées, à moins que nous ne soyons déjà mortes de fatigue et de terreur.

Et, songeant à Mac-Duff qu'elle ne reverrait plus, Arabella sentit son cœur défaillir et elle se mit pour la première fois à fondre en larmes.

Les paroles de miss Arabella répondaient à tous les sentiments intimes de ses compagnons d'infortune. A mesure qu'elle leur exprimait ses terreurs par ses larmes, une indéfinissable épouvante s'emparait de leur âme. A l'effroi qu'ils avaient ressenti en face de la lutte engagée entre Anyako et le gorille se joignit la terreur de la solitude, de l'abandon et de l'inconnu.

Ils se trouvaient là en présence de ces deux cadavres hideux, gisants dans une mare de sang, et leurs yeux ne pouvaient se détacher de ce spectacle. Immobiles et muets, ils fixaient Anyako et se demandaient comme leur maîtresse ce qu'ils allaient devenir seuls, sans guide, perdus dans cette immense forêt.

Kotokissi semblait lui-même comprendre la gravité de la situation. Il ne faisait plus de grimaces ni de farces à sa tête de Turc, Joshua. Il réfléchissait, et tout à coup semblait prendre une résolution. Il s'approcha d'Arabella, fit un petit cri assez doux, puis, comme l'invitant à le suivre, il se mit à marcher lentement le long de ce sentier dont le gorille lui avait barré la voie et qu'il obstruait de son cadavre immense.

—Ce que nous avons de plus sage à faire, dit miss Arabella, c'est de suivre cet intelligent animal. Il est probable qu'il nous ramènera à son maître, nous retomberons en captivité; mais Dieu nous protègera vraiment si nous échappons aux horreurs de la faim et à la dent des bêtes féroces. Le chemin que nous indique Kotokissi est celui que suivait Anyako; qui sait, peut-être arriverons-nous au village sous la conduite du singe, et s'il est connu pour appartenir à Akissoe, peut-être aussi nous y fera-t-on un bon accueil. Du reste, fit-elle avec un geste d'horreur, tout vaut mieux que de rester ici; la vue de ce sang, de ces cadavres me ferait défaillir. Partons!

Jenny et Joshua, atterés, ne songèrent pas à faire la moindre réflexion. Quant à Aniambé, comme si elle comprenait qu'elle était plus capable que les Européens de se diriger dans les fourrés inextricables au milieu desquels le sentier semblait à tout moment perdu, elle prit la tête de la petite colonne, en suivant immédiatement Kotokissi.

Mais avant de se mettre en route, elle eut soin de ramasser la hache échappée aux mains mourantes d'Anyako.

Tout le jour ils marchèrent, et la nuit tomba sans qu'ils eussent atteint aucun village, sans entrevoir le moindre horizon; des arbres, partout des arbres. Un site plat, de hautes herbes, ne permettant pas de voir à dix pas autour de soi, et dans ces hautes herbes, sous ces arbres, des fourmillements inouïs.

C'était vraiment, pour des Européennes, la situation la plus terrible qu'on pût rêver; mais Arabella était énergiquement trempée. Elle comprenait que l'énergie seule pouvait les sauver, et que si elle ne soutenait point par son attitude le courage de ses compagnons, c'en était fait. Pendant toute cette longue journée, où la fatigue et le tiraillement de la soif et de la faim vinrent se joindre à toutes les angoisses, miss Arabella ne laissa pas échapper une plainte et ne fit pas entendre une parole désespérante.

Kotokissi, qui n'avait cessé de marcher en avant, abandonna tout à coup le sentier pour grimper dans un arbre qu'on apercevait non loin. Il en redescendit en tenant une sorte de fruit allongé qu'il mangeait avec des signes non équivoques de satisfaction.

—Singe mange, soupira Joshua.

—Il a trouvé un arbre à pain! s'écria Aniambé et sans donner d'autre explication aux deux femmes qui l'interrogeaient étonnées, elle se dirigea vers l'arbre et, aidée du singe qui l'avait suivie, rapporta une assez grande quantité de fruits qu'elle mit aux pieds d'Arabella.

Joshua mangea avec volupté. Mais quand il eut mangé, il eut soif, et il le dit.

Sans répondre Aniambé lui montra du doigt le singe. Il rompait les branches d'un arbuste et en aspirait la sève. Sans craindre de se déshonorer en imitant un singe, Joshua rompit une branche à son tour et aspira. Il fut réellement soulagé.

Pourtant j'aimerais mieux de l'eau, dit-il avec un soupir.

Arabella et Jenny avaient mangé tristement. Où allait-on passer la nuit? Ah! si l'on pouvait retrouver cette caverne où Anyako les avait si bien cachées.

—Où il y avait du bon riz et du lait de coco, dit Joshua.

—Et où nous serions en sûreté contre les bêtes féroces, reprit Arabella. Mais il n'y faut pas penser, et le mieux est de nous chercher un refuge non loin d'ici, car la nuit va bientôt tomber, je crois.

—Oui, répondit Aniambé.

—Allons, cherchons, répéta Arabella en se levant.

Tout le monde l'imita et l'on se remit en marche. La jeune négresse leur indiqua un immense mahogany dont les rameaux épais semblaient s'abaisser vers la terre. Elle se dirigea vers cet arbre en frayant avec sa hache un chemin à Arabella et Jenny. Ils s'assirent tous au pied du tronc du mahogany et se préparèrent à passer la nuit, qui était venue brusquement et sans transition. Sous les tropiques, il n'y a point de crépuscule ni d'aurore.

Cette nuit fut horrible pour les infortunées Anglaises. Elles n'osèrent point dormir. Kotokissi, blotti à leurs pieds, semblait inquiet. On entendait des cris rauques, des hurlements, des sifflements, des bruits étranges; puis les insectes frôlant leur visage, les bêtes rampantes qu'elles pressentaient, les oiseaux remuant dans le sommet des arbres, tout pour elles était terreur. Le jour parut enfin.

Arabella poussa un cri terrible, et pâle, tremblante, essaya de se lever; mais ses jambes refusaient de la soutenir. Elle venait d'apercevoir un énorme serpent qui était étendu à ses pieds.

VIII

Dans lequel il n'est pas question de Joshua.

Pendant que ces événements se passaient non loin du village d'Abumaïn, dans les environs de la Beyah, sir Garnett Wolseley avec le gros de ses forces rejoignait à Dunquah l'avant-garde de son armée, dans laquelle le capitaine Mac Duff commandait l'artillerie.

Le général en chef, qui avait reçu d'Angleterre le complément de l'expédition, un régiment de highlanders et de l'artillerie, avait résolu de poursuivre énergiquement la marche en avant et d'aller terminer la guerre à Coumassie même, c'est-à-dire à la capitale du royaume des Ashantees.

Après avoir laissé reposer ses troupes pendant quelques jours et procédé à l'inspection des armes des nègres auxiliaires qui accompagnaient les soldats anglais, sir Garnett donna l'ordre du départ, et toute l'armée se mit en route par petits détachements, assez rapprochés les uns des autres, pour se soutenir, en cas de besoin, dans la direction de l'Est.

L'armée atteignit Mansu sans coup férir et sans rencontrer d'autres obstacles que ceux que la nature avait semés comme à plaisir le long du chemin. Les opérations étaient difficiles dans ce pays fermé; néanmoins, les communications, assez fréquentes entre les nègres du royaume d'Assin dont Mansu est la capitale et la côte avaient établi une sorte de voie de communication malaisée entre cette ville et Cape Coast Castle, mais suffisante cependant pour permettre aux nègres, porteurs de bagages, et à l'artillerie de s'avancer sans trop de difficultés. Quant aux soldats de l'infanterie et de la marine, ils savaient qu'il fallait se *débrouiller*, selon le mot du général en chef, et ils se débrouillaient. Quant aux Houssahs et aux Kossohs, ils se trouvaient parfaitement à leur aise, et s'il n'y avait pas eu à prendre le soin de visiter souvent leurs armes et leurs munitions,—ces nègres négligents, laissant toujours les Anglais penser pour eux,—l'armée se fût encore avancée plus rapidement qu'elle ne le faisait.

Rien n'était plus curieux que cette inspection des armes. Le matin, au point du jour, avant de se remettre en marche les clairons et les tambours sonnaient. Alors, s'asseyant en rond, par compagnie, les nègres posaient à leurs pieds leurs carabines sur le sol, à côté d'eux, leurs sacs à cartouches, et pendant que d'horribles négresses fantées, jouant le rôle de cantinières, venaient offrir dans les rangs un affreux tafia, un officier et un sergent de l'armée régulière vérifiaient l'état des fusils et le nombre des cartouches.

Malheur à qui ne se trouvait pas en règle, il recevait immédiatement cinquante coups de bâton sur le front de la compagnie, et sans autre discours ou complétait l'armement du négligeant. Houssah et on lui remettait son arme en état. Ces punitions, assez rares du reste, étaient du plus merveilleux effet: la discipline, la bonne humeur et même le courage en taisaient leur profit. Chacun trouvait cela tout naturel, et cette bâtonnade, loin de décourager ou d'irriter les nègres, leur causait la plus salutaire impression. Il était rare qu'il y eût sujet de sévir deux fois sur le même individu.

Sir Garnett Wolseley accompagnait l'armée. Il était porté dans un fauteuil à la Voltaire en bambou et en jonc. Des cordes passées sous ce fauteuil et attachées à de longues perches, que des nègres vigoureux portaient de chaque côté sur leurs épaules en faisaient une chaise à porteurs aussi primitive qu'originale. Une corde attachée aux deux bras du fauteuil et suspendue en arc de cercle soutenait les deux pieds du commandant et lui permettait de le balancer s'il se sentait gagné par l'engourdissement.

L'armée fit un cour séjour à Mansu où le roi du district accueillit avec force démonstration de servilité les Anglais, bien qu'au grand-conseil de Coffee-Calcali, lors de la fête de l'Yam, il eût juré haine et mort aux blancs.

Il éprouvait des regrets, d'autant plus sincères que les Ashantees, étaient battus mais s'il se montra infidèle aux Ashantees, on doit reconnaître qu'il fit tout son possible pour mériter la bonne grâce de sir Garnett Wolseley. Non-seulement il se déclara satisfait que les Anglais campassent dans sa ville, il entendit encore subvenir à tous leurs besoins, sans qu'il fût nécessaire d'attaquer les provisions que l'armée emportait avec elle. Il remplaça même toutes celles qui étaient épuisées et sollicita l'honneur de joindre quelques-uns de ses sujets aux redoutables guerriers qui allaient détruire les scélérats d'Ashantees. Sir Garnett Wolseley accepta cette proposition avec satisfaction.

A partir de Mansu pour aller jusqu'au fleuve du Prah, qui forme la frontière du royaume des Ashantees, le chemin devient de plus en plus difficile.

A vrai dire, il n'y avait même plus de chemin, mais une série de sentiers indépendants les uns des autres, à peine praticables pour des hommes à pied, mais tout à fait impossibles pour l'artillerie, bien que les pièces fussent démontées ainsi que leurs affûts et portées à bras de nègres. Il fallait, d'ailleurs, traverser la rivière d'Okee, puis le grand fleuve du Prah, avant d'atteindre Prahsu, village désigné comme la tête de l'étape et qui est situé à l'extrême frontière sud-ouest du royaume de Coffee Calcali. C'était à Prah-su que toute l'armée réunie devait recevoir les derniers ordres pour marcher sur Coumassie lorsque, à l'aide des renseignements recueillis par ses espions et ses alliés, sir Garnett Wolseley aurait pu établir définitivement son plan de campagne dans une contrée jusqu'alors tout à fait inconnue.

Les nègres auxiliaires du roi de Mans devaient rendre de grands services à l'armée anglaise. Grâce aux bras nombreux qu'ils mirent à la disposition du général celui-ci put faire établir rapidement un pont sur pilotis quand il s'agit de passer l'Okee. Sans se détourner de la route directe pour chercher un gué, peut-être fort éloigné. Sir Garnett, à l'aide de piles de bois entassées les unes sur les autres et maintenues aussi droites que possibles, contre l'action du courant de la rivière par de forts câbles, établit rapidement un pont, plus mouvant qu'un pont de bateau il est vrai, mais suffisant pour faire passer deux par deux les nègres porteurs de bagages, des provisions et de l'artillerie.

Pour s'assurer de l'autre rive une compagnie de l'infanterie de marine, commandée par le lieutenant Griffith, était débord passée la première.

Elle fouilla la forêt qui s'étendait sur les bords du fleuve et échangea quelques coups de fusil avec une embuscade d'Ashantees qui n'avaient point osé inquiéter les travaux de construction du pont, travaux protégés par un canon qui envoyait de temps à autre des volées de mitraille.

Enfin, le détachement put franchir tout le fleuve, et l'opération dura moins de temp qu'on n'eut pu le supposer, car la plupart des Anglais, tous excellents nageurs, le traversèrent pendant que les bagages et l'artillerie passaient sur le pont. Ils furent, du reste, imités en cela par les Kossohs, les Houssahs et tous les nègres auxiliaires.

De l'autre côté de la rivière, par exemple, les difficultés ne firent que s'accroître. Plus de routes praticables à l'artillerie. Des arbres immenses, des hautes herbes et des lianes gigantesques formaient une muraille presque impénétrable.

Mais le commandant prit vite son parti. Le feu eut promptement raison des hautes herbes et des lianes; et quand il eut fait ainsi déblayer l'espace au devant de lui, il fit attaquer les grands arbres. Les troncs émondés, couchés à terre les uns auprès des autres, et rejoints dans les intervalles par des fascines, établirent rapidement une route presque convenable sur laquelle les troupes s'avançaient gaiement. L'originalité et la nouveauté de ce chemin avaient mis en belle humeur les Anglais et, moins que jamais, ils ne doutaient qu'avec un chef aussi ingénieux que sir Garnett Wolseley, ils n'arrivassent promptement à terminer une guerre extrêmement difficile qui excitait au plus haut degré l'attention de la mère-patrie.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 27 mai 1876.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances
27 Mai	$756,991 40	$192,996 37
Même temps la semaine dernière	$ 905,929 40	$ 74,365 45
Total de la semaine dernière	5,451,628 40	854,488 46
Total de la semaine précé.	6,809,573 33	894,336 71

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du Vendredi, 26 mai 1876:

Ressources:	
Espèces	$339,844 83
Currency	4,501,647 78
Echange du Clearing House	756,991 40
Chèques sur d'autres banques et banquiers de la ville	10,985 27
Change américain et étranger	4,425,875 40
Dû par des banques et des banquiers éloignés	700,506 31
Prêts et escomptes	9,232,143 96
Autres actifs comptant	3,971,336 19
	$16,609,392 64
Passif:	
Circulation	$ 879,628 50
Dépôts	14,158,441 66
Dû à des banques et banquiers éloignés	934,051 27
Autres passifs comptant	586,857 86
	$16,608,979 29

	Augmentation.	Diminution.
Espèces		$175,000
Currency		70,000
Prêts	180,000	
Dépôts	225,000	

Nous continuons de coter les excellents billets à—à 8 pour cent par an; les Nos. 1, à 10 à 12; les Nos 2, 15 à 18. Le papier hypothécaire de premier ordre est toujours à 9 à 10 pour cent par an celui de second ordre est entièrement nominal.

L'or a ouvert à 112 3|4 à 113, contre 112 7|8 à New York, et après un mouvement prononcé, a fermé à 113 à 113 1|4 contre 113 à New York. Les transactions ont atteint le chiffre de $115,000, dont $25,000 à 112 7|8, $5000 et $25,000 à 113, $25,000 et $30,000 à 113 à 113 1|8, $5000 à 113 1|8.

Aucune vente d'argent n'a été annoncée. La petite monnaie américaine est cotée maintenant au pair pour les pièces de vingt-cents, et 100 1|2 currency pour les demi-piastres.

Les piastres mexicaines sont encore à 101 à 102 1|2.

Le cours de l'or à New York a fait monter le sterling de 1 1|2 cent ou environ 3|10 pour cent, et les francs de 1|4 pour cent. Les opérations de sterling se sont élevées à 35,5000 livres, dont 2000 clear No 1 à 548, 200 do à 548 1|2, 15,000 connaissement, 14000 do et clear No 1, à 548 1|2 à 549 1|2, 1500 connaissement à 549 1|2, 1000 de banque à 552. Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de francs. A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 548 1|2 à 549 1|2 le connaissement et le clear No 1 —à 552 1|2 les traites des banques, 552 1|2 —les taux des banques au comptoir; les francs, à 4.61 1|4 à 4.60 les traites de commerce et nominales celles des banques.

Le change à vue sur New-York n'a pas varié. Les transactions ne comprennent que $50,000, en change de commerce et de banquiers à 1|4, pour cent de prime, $15,000 de banque, à 9|32. On a vendu également $20,000, en change de commerce, au pair.

Les banques ont continué de tirer des chèques sur New-York à 3|8 pour cent de prime. Le change de commerce à vue a encore été coté à 1|4 à 9|32.

Voici le rapport officiel des ventes annoncées aujourd'hui au Stock Exchange de la Nlle-Orléans:

52 actions du Carrollton Railroad $100
$10,000 Nouveaux Consols d'Etat 67¼
6),000 City Premium Bonds 35¼
33,000 do do 35⅜
105,000 do do 35⅜

Formant un total de $198,000 bons à primes de la ville.

$10,000 City Time 55⅞

Il n'a été annoncé de ventes d'actions qu'à l'Exchange.

Les consolidés de l'Etat ont été négligés et ont fléchi; ils ont fermé à 66 7|8 à 67 1|8 contre 67 à 67 1|4, hier. On n'a annoncé de transactions qu'à l'Exchange.

Les bons à prime de la ville n'ont pas été fort recherchés; ils ont encore été cotés à 35 1|2 à 35 3|4. Des ventes ont été annoncées à l'Exchange seulement.

Le scrip de la ville a été calme et n'a pas varié.

Il n'y a pas de mouvement dans les mandats de l'Etat.

OR AMERICAIN ET ETRANGER.

Oraméricain	112¾	@ 113
Argent américain, nouvelle émission	100⅛	101
Piastres mexicaines, Or	101	101½
Pièces de 5 francs, valeur en or	85	—
Pièces de 20 francs, valeur en or	$3.77½	3.80
Souverains	4.80	—
Pièces de thalers	—	7.80
Doublons espagnols	15.70	—
Doublons patriotes	15.40	—
Doublons mexicains	15.40	—
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.40	—
Ordre l'Amérique du Sud	50 c. par peso.	
20 marcs prussiens	4.60	4 75
Or de la Californie	5 p. o|o escompte	
Or américain, poids léger	3 p. o|o	
Or américain mutilé	10 p'o|o d'escompt	

NOTE—Le tableau suivant est le relevé hebdomadaire des cotes du New Orleans Stock Exchange.

ACTIONS ET BONDS.

	Valeur au pair	Offre	Deman de.
Banques.			
Canal & Banking Co	100	—	98
Citizens	100	—	57
Citizens Savings Bank	100	—	—
Germania National	100	—	—
Hibernia National	100	—	81
Lafayette	50	—	—
Louisiana Savings	100	102½	—
Louisiana National	100	110	—
Mechanics' & Traders	100	20	—
Metro. Loan and Savings	100	—	100
Mutual National	100	55	—
N. O. National	100	76¾	—
People's	50	—	25½
Southern	100	—	40
State National	100	70	71
Union National	100	—	77½
Workingmen's	25	12	—
Compagnies d'Assurances.			
2Crescent Mutual Insurance	100	73	74
Commercial Insurance	100	—	46
2Factors and Traders Ins	100	91	—
Firemen's	100	—	—
Germania Insurance Co	100	50	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Insurance	100	—	—
Hope Insurance	100	—	—
Lafayette	100	—	—
Merchants Mutual	100	40½	50
Mechanics' & Traders' Ins	100	60	—
N. Orleans Insurance As	50	15¾	—
New Orleans Ins Co	100	—	40
People's Insurance	100	—	—
2Sun Mutual Insurance	100	87½	—
Teutonia	100	—	—
Union Insurance	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
1Carrollton	100	93½	95
Crescent City	100	50	—
Canal & Claiborne	100	—	25
New Orleans City	200	188	139½
Orleans	100	25	40
St. Charles Street	50	73	74
Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	—	170
C. City Slaughter House	50	18	20
Carondelet Canal & Nav Co	100	—	—
Cal. Sulphur Mining Co	10	—	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	76	—
Louisiana Ice Manu. Co	50	—	16¼
Louisiana Levee Co. ordy	15	—	—
Louisiana Levee Co. préféré	15	1¼	1¾
Louisiana State Lottery Co	100	—	85
Louisiana Oil Company	100	110	120
Levee Steam Cotton Press	100	—	—
Lamm's Fireless Engine Co	100	—	—
Mec. & Agricul. Fair Ass	25	—	—
1Gas Company	100	128¼	129¼
N. O. Sanitary Fertil. Co	20	—	—
N. O. Wreck & Salvage Co	50	—	—
Odd Fellows Hall	50	—	—
Sugar Shed Company	60	70	72½
St-Charles Hotel	25	—	—
Stern's Fertilizing Co	50	—	—
Varieties Theatre Asso	1,500	—	—
Nouveaux Bons d'Etat.			
Consols 7 p. c.	—	67	67½

Bonds de Ville.	Con-pons dus.	Offre	Deman de.
Premiums	—	35¼	35⅜
Issued 1875	—	—	—
Premium drawn numbers	—	—	—
Consolidated	semi	45	—
Issued 1852. Due 1892	a'nu	—	—
2Consol. Gold, (G. Series)	quar	36¼	37
Issued 1872. Due 1922	—	—	—
2Consol. Gold, (D. Series)	quar	38½	38¾
Issued 1872. Due 1922	—	—	—
Issues to Jackson & Opelousas R. R.	semi	40½	—
Issued '54, '55. Due '74, '75	an'a	—	—
Issues to Jackson & Opelousas R. R.	semi	—	—
Issued 1854. Due 1894	an'u	—	—
Issued to Ponchartrain R R	Jan	—	—
Issued 1854. Due 1884	July	—	—
Water Works	Jan	—	—
Issued 1869 Due 1899	July	—	—
Seven per cent, old	Mch	—	—
Issued 1869. Due 1894	Sept	—	—
Seven per cent, new	Jun	—	—
Issued 1870. Due 1895	Dec	—	—
Ten per cents	Apr	—	—
Issued 1871. Due 1881	Oct	—	—
Street Improvement	Feb	—	—
Issued 1871. Due 1881	Aug	—	—
Street Assessment	semi	—	—
Issued '73 '74. Due '83 '84	an'u	—	—
Wharf Improvement	Jun	—	—
Issued 1870. Due 1880	Dec	—	—
Jefferson City, Issued 1867	semi	—	—
to 1870. Due 1887 to 1900	a'nu	—	—
Carrollton Funding	May	—	—
Issued 1871. Due 1901	Nov	—	—
Carrollton Improvement	May	—	—
Issued 1872. Due 1892	Nov	—	—

Bonds Divers.	échéance		
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	—	—
C C Slaughter H. mortgage	1881	—	—
Jefferson City Gas LightCo	1880	—	—
Louisiana Levee	1891	—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort	1886	—	95
Jack. R. R. 2d mor. coup	1890	—	91
Jack. R. R. 2d mor, debt B	1890	—	—
Jack. R. R. cons, gold	1912	—	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort	1884	—	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort	1890	—	—
Miss. Cen. R. R. cons. gold	1912	—	56
St Charles Hotel, mort	—	—	—

Certificats et Warrants.

Warrants:	Offre	Dema.
Old State, fundable	47	48
do not fundable	—	—
New State, 1874, General Fund	23	23
New State, 1875, General Fund	28	30
Metropolitan Police, 1862-69	—	—
do do 1871-72	—	—
do do 1872-73	—	—
do do 1873-74	—	—
Police certificates:		
Octobre, 1874	58	60
Novembre, 1874	28	28
Décembre, 1874	23	25
Octobre, 1875	80	12
Novembre, 1875	80	51
Décembre, 1875	48	50
School certificates:		
Septembre, 1874	94	95
Octobre, 1874	82	85
Novembre, 1874	82	84
Décembre, 1874	80	83
Juillet, 1875	84	87
Août, 1875	80	85
Septembre, 1875	48	50
Octobre, 1875	43	45
Novembre, 1875	40	45
Décembre, 1875	28	30
Janvier, 1876	28	30
City Time Certificates:		
Août à Décembre, 1873	45	46
Juin et partie de Mai, 1874, Ordonnance 2682 à 2697	50	90
Juillet à Décembre, 1874	50	52¼
Half paid Coupons	46	47

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende. 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 Vieux Stock. 6 Nouveau Stock. 7 Payés en plein. 8 Enjoints. 9 Under advisement. 10 Nearly funded. 11 Maintenant vendus au Stock Exchange sur la base des Bons à Prime avec prime allouée pour différence d'intérêt.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 27 mai 1876.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1450 balles, presque toutes aux cotes précédentes, mais parfois à des prix moins fermes, qui nécessitent une réduction de ⅛ cent dans la colonne extérieure du tableau, sur la qualité strict ordinary, et dans la colonne intérieure du low mieeling. Nous reproduisons les cotes de l'Exchange.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Inferior	6— à 6½	—
Low ordinary	6⅝ à 7—	7—
Ordinary	7⅜ à 7⅞	7⅞
Strict ordinary	8⅛ à 8—	—
Good ordinary	9— à 9¼	9¼
Strict good ord	9⅜ à 9½	—
Low middling	10⅛ à 10⅜	10⅜
Strict low mid	10⅜ à 10⅝	—
Middling	11⅛ à 11⅜	11⅜
Strict middling	11½ à 11¾	—
Good middling	12⅛ à 12½	12½
Middling fair	— à —	—
Fair	— à —	—

L'Exchange porte à 29,939 le montant de balles embarquées, dont 14,075 pour Liverpool, 9,543 pour le Hâvre, 2216 pour la Mer du Nord, 2060 pour Brême, 325 pour la Méditerranée, 390 pour le Mexique et 1324 pour les ports de la cote, laissant dans les presses, d'après calcul fait à midi, 96,012 balles—en déduisant ce qui a été vendu et non encore délivré, il reste une balance d'environ 80,000 balles pour représenter la quantité non vendue.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en mains, le 1er septembre 1875 balles		9,976
Arrivé depuis le der. état	639	
Précédemment	1,354,567	
Balles additionnelles pr. les 3 derniers mois provenant de gins de la ville	2,594	1,557,800
Total		1,567,776
Exporté aujourd'hui	406	
Expédié précédemment	1,440,455	
Consommées aux moulins des Lehman, Abraham & Co	776	
Brûlées sur steamers	594	1,441,233
Stock en mains et en chargement		125,543
Stock (même temps l'année der.		70,645

TABAC.—Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 25 boucauts. Ventes durant la semaine 581 boucauts contre 1297 la semaine précédente. Montant de boucauts en vente 9975.

SUCRE—Reçu, 7 boucauts. Les prix sont les suivants; fair 7¼ c. la livre, good fair, 8c.; fully fair 8¼c; prime 8¾c; janne clarifié 9 à 9¼c; blanc clarifié 9⅞ à 10¼.

MELASSE—Reçu, 20 barils. Les prix sont comme suit: common, 38 à 42 c. le gallon; fair 45 à 48 c.; prime 50 à 52 c.; strictly prime 52 à 54c; choix 55 à 57.

FARINE—Vendu, 1325 barils aux prix suivants: Superfine $4 le baril; low treble extra, $4,75 à $5; choice treble extra, $5,75 à $6,10; choice extra, $6,25 à $6.87½.

Nous cotons: Common, $3,12½ le barile Fine, $3,25 à $3,50; superfine, $3,62½ à $4; double extra, $4,25 à $4,50; low treble extra, $4,62½ à $5; good do $5,25 à $5,50; choice do $5,75 à $6; choice extra, $6,25 à $6,75; choix de famille $7 à $7,75.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules loose et packed 8 à 8¼ c. la livre; Au détail, 8¼ à 8½ c.

JAMBON—Le choice sugar cured, small size vaut 13¾ à 14¼ c. la livre; large 12 à 13c; medium average 13¼ à 13½.

GRAISSE—La graisse en tierçons, vaut 13 à 13¼c. la livre; en barillets, 13¾ à 14 c.; en frequins 14¼.

BACON—Epaules 8¾ c la livre; clear rib sides, 10⅞ c.; clear sides 11⅛ c.; Au détail il faut payer ¼ à ½c. de plus.

PORC—Le Mess, $21. le baril, au détail, $21,25 à $21.75.

WHISKEY—Le whiskey rectifié de la Louisiane, vaut $1,11 le gallon; celui de l'Ouest $1,12 à $1,13.

MAIS—Vendu, à la Bourse, 750 sacs de maïs mêlé à 65 c. boisseau. Le mouvement a été interrompu par le mauvais temps.

AVOINE—St-Louis, 40 c. le boisseau; Galena, 44 c.

SON—75 c. les 100 livres.

FOIN—Prime $16 le tonneau.

VOLAILLES—Les grosses volailles de l'Ouest valent $6,50 à $7. la douzaine; les canards $3 à $3 50; les oies $5 à $6; les dindes, de $15 à $18. Les grosses volailles de la Louisiane, de $4 à $5 la douzaine; les poulets de $2 50 à $3 75; les canards $3; les oies, $5; les dindes, $15.

ŒUFS—Les œufs de la Louisiane valent de 11 à 12½ c. la douzaine; ceux de l'Ouest, de 10 à 12.

BEURRE—Le beurre jaune de l'Ouest frais, 25 c. la livre; le medium, 20 à 22 c.; le choix de Goshen, nouveau, 33 à 35 c; le vieux, 25 c.

POMMES DE TERRE, ETC.—Les pommes de terre de la Louisiane, valent de $2 à $2.75 le baril packed; les oignons de $2.25 à $3.

CAFE.—Le marché est calme et a fléchi de ¼c. la livre. Stock en mains des marchands 16,000, en première mains 7,380 sacs. Nous cotons pour les cargaisons: Ordinaire 15¾ à 16 c. (or), la livre; fair 16¾ à 17c; good 17½ à 17¾ c.; prime 18 à 18¾ c. Au détail, ordinaire 16¼ à 16¾; fair 17¼ à 17¾; good 18 à 18¾; prime 18¾ à 18¾ c.

SEL—Coarse, $1. le sac; fin, $1,30; Turks Island 70 à 85 c. le sac de deux boisseaux. Sel de table en poches, 2½ à 6¾ c. pièce suivant le volume.

RIZ.—Louisiana No2, 2¾ à 3¼ c. la livre; common 4¼ à 4½ c.; ordinaire, 4¾ à 5 c.; fair 5 à 5¼ c.; bon, 5¾ à 6 c.; prime 6¼ à 6½c.

MOUSSE—Les prix sont nominaux: grise mêlée, 2 à 3c la livre; noire 4 à 4½c.

LAINE—Nous cotons: Burry, 8 à 10 c. la livre; Louisiane clear, 18; clear Lake 22.

MARCHE AUX BESTIAUX

27 Mai 1876.

	Arrivé	Vendu	Stoc
Bœufs nourris au mais	20	15	25
Bœufs du Texas	79	123	501
Veaux	147	126	501
Cochons	—	75	226
Moutons	—	396	175
Vaches à lait	—	10	30

Prix des bestiaux.

Bœufs du Texas de choix, par livre grose	—	—
Bœufs du Texas nourris au maïs, 1re qualité, par livre grose	5	6
Bœufs du Texas, nourris au maïs, 2me qualité, par livre grose	4	5
Bœufs nourris au maïs, 1re qualité, par livre grose	6	6½
Bœufs nourris au maïs, 2me qualité, par livre grose	5	5½
Cochons de l'Ouest, par livre gross	8	8½
Cochons du Texas, par livre gross	6	7
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	25 00	35 00
do do 2e do	20 00	—
Vaches du Texas, 2me qualité, par tête	20 00	23 00
Vaches du Texas, 3me qualité, par tête	—	15 00
Moutons, 1re qualité, par tête	4 00	4 50
Moutons, 2me qualité, par tête	3 00	3 50
Moutons, 3me qualité, par tête	2 00	2 50
Vaches à lait, de choix, par tête	70 00	90 00
Vaches à lait, 2me qualité, par tête	40 00	60 00
Vaches du Texas avec veau	—	—
Veaux, par tête	7 00	10 00
Chèvres, par tête	10 00	12 00
Bœufs, prix moyen, par livres	—	—
Porc	—	—

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 27 MAI 1876.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship City of Mexico, Sherwood, New York via Tampico, Tuxpan, Vera Cruz, Campeche, Progresso et la Havane
Barque (ital) Michele Galatola, Ferrara, Londres
Goelette Gertrude Howes. Ayborg, Ruatan
Steamer Amite. Adams, Pensacole
Barque (ital) Ignazio, Semeria, Liverpool
Steamship Lizzie, Felsher, Pensacole

ARRIVES.

Steamship Chas W Lord, Colton, Havane
Goelette M L Smith, ——, New York

BATEAUX A VAPEUR

Lotus No 3, Dannals, de Jefferson
St-John, Bergeron, de Baton Rouge
Oriole, Carrick, du bas du fleuve

EXPORTATIONS.

TAMPICO, TUXPAN, VERA CRUZ, CAMPECHE, PROGRESSO, LA HAVANE ET NEW-YORK—Par steamship City of Mexico—tampico—divers à ordre—Vera Cruz—40 balles coton, divers à ordre.

LONDRES—Par barque Michele Galatola—divers à ordre

PENSACOLE—Par steamship Amite—divers à ordre

PENSACOLE—par steamer Lizzie—divers à ordre

LIVERPOOL—Par barque Ignazio—divers à ordre

IMPORTATIONS.

ILE RUATAN—Par goelette Saml E Fabens—1950 régimes bananes, 25000 figues banades, 5000 cocos, 1200 ananas, 3 barils mangues à ordre

DE L'INTERIEUR.

JEFFERSON—Par steamer Lotus No 3—508 balles coton, divers à ordre

BATON ROUGE—Par steamer St John—10 balles coton, 7 boucats sucre, 20 barils mélasse, 21 sacs riz brut, divers à ordre

BAS DU FLEUVE—Par steamer Oriole—divers à ordre

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R.—479 balles coton, divers à ordre

NEW ORLEANS & TEXAS RAIL ROAD—divers à ordre

NEW ORLEANS, & MOBILE RAIL ROAD—20 balles coton, divers à ordre

N. ORLEANS, ST. LOUIS & CHICAGO R R—divers à ordre

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble, ...parti 30 mai
Steamship New York, Quick, ...parti 30 mai
Brick Helen M Rowley, Rowley, ...parti 12 mai
Goelette M L Smith, ...en charge 29 avril

LIVERPOOL

Steamship Alice, Ellis, ...parti 6 mai

FALMOUTH

Barque Angold, Rossmussen, ...partie 16 mars

HAVRE.

Barque Quebec, ...partie 6 avril
Barque Ruby, Robertson, ...partie 16 avril

MARSEILLES

Barque Carmella, Scotta, ...partie 5 avril

DUBLIN

Barque Vasco de Gama, Mortensen, partie 6 mai

RIO DE JANEIRO

Barque Lincoln, Thorn, ...en charge 6 avril
Barque Tiger, Brandt, ...partie 13 avril

DEPARTS DE STEAMS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS, ST-LOUIS ET CHICAGO.

Express ...7 20 heures A. M.
Malle ...4 00 heures P. M.

NLLE-ORLEANS & MOBILE.

Express tous les jours, à sept heures moins le quart du matin.

Express du soir et malle, tous les jours, à 5 h. du soir.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope...7:45 du matin

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne...7½ h. du matin
Départ du train à Alger ...8 h. du matin

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 28 mai 1876.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 10 HEURES DU MATIN à midi jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Antonio Francisco, Barthola Rafael R, Barker J, Bueno Francisco, Bonnet Prosper Jean, Brun Emile ou Bruno, Delahaye William F, Delahaye Emile Ant, Deneau Jules, De Villavaso Ernest, De Lalmandi Franc, Dupond Gabriel, Emy Jean, Fernandez Vicente G, Huart Jules Eugène, Ingrazziola Lorenzo, Jacquinet Paul Louis, Lopez Gennaro, Malmenna Smith, Mailhes Jean, Moring Antonio Planelia, Oustalet Etienne, Prat Juan, Paolo Melchiore Antonino, Peregras Francisco, Poi Miguel L, Rabaud Louis, Ract J J, Salomon Ezekiel, Seris Pierre, Schipo Paolo, Sornin Eugène, Triolo Antonino, Thomasson Joseph, Tusson Léonce, Kiyecovich Giovanni por Luca Jovanovich.

INITIALES.

P... Charles Edmond.

LISTE DES DAMES

Bourdin Antoine Mme, Bordeboure Laurent Mme, Charlose E. M. Mme, Grancorze Larrover Mme, Guilhemat Marie, Jacques Ju la Mme, Manget Mme

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.

(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur la Clyde, en fer et à hélices, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et de Liverpool, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les emménagements ne sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer; excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.

17fév—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER, fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
14mai— No 20 de la rue de l'Union.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis, Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, CAMELIA, Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression.

capitaine Wm. Hanover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" sur la rivière Tchefoncte, pour Covington. RETOUR: Il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA.
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, J. F. Muse, commis.

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, 4rue Tchoupitoulas. JNO. JANNEY, 117 Commune et

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept— Au No 28 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

[Départ, tous les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS, remplaçant le Trenton, E. QUATREVAUX, capitaine, S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaizes.

JAMES M. DOWLING,
22sept— No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA.

H. H. Broad, capitaine, T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les attérages du Bayou des Glaizes, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaizes sera déchargé à Simmsport ou Big Bend Landing.

5 août—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barre, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur ROBERT YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau

Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaizes.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE.

R. SINNOTT, capitaine; Geo. C. HAMILTON, commis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 33 rue du Camp, HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas, BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune, ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

3 déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chênes, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeannerette, la Nile-Ibérie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les atterrages du Bayou Têche. Le bateau à vapeur

GEORGE SPANGLER,

Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, partira SAMEDI, 27 mai, à 5 P. M.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN, Agents.

26mai—2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur ST. JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
29oct— No de 32 rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.

Ligne des planteurs et des Négociants. Service à dater du samedi, 20 mai 1876.—Le bateau à vapeur STELLA BLOCK, capitaine U. D. Terrebonne, commis M. Charlet, partira de la Nile-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS, à 5 heures du soir; de Thibodeauville pour la Nlle-Orléans les JEUDIS et les LUNDIS, à 5 heures du matin. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, No 3 rue Tchoupitoulas.
TERREBONNE & SALOMON, No 75 de la rue Decatur, entre Conti et Bienville. 19 mai—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur HENRY TETE, Capitaine Jos. Aucoin, M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 12 A. M. Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. RIVET et P. CHARLET
16 juillet—1an 4 rue Conti

Département des Finances.

Hôtel de Ville,
Nlle-Orléans, 26 avril 1876.

PROPOSITIONS.

DES propositions cachetées seront reçues, jusqu'au JEUDI, 1er juin, à midi, pour l'échange de trois mille cinq cents bons à prime, TIRES et l'intérêt, pour d'anciens bons de la ville de la Nlle-Orléans et des anciennes villes de Jefferson et de Carrollton.

Les propositions devront mentionner le montant de l'intérêt des bons offerts en échange. Elles devront être adressées aux commissaires de la dette consolidée et endossées "propositions pour l'échange de bons."

Le droit de rejeter les propositions, en partie ou en totalité, est réservé.

ED. PILSBURY,
Administrateur des finances,
27avril—ito au 1erjuin

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

ST-LAURENT, Lachesnes, samedi, 3 juin.
FRANCE, Trudelle, samedi, 10 juin.
PEREIRE, Danré, samedi, 17 juin
ST-GERMAIN, Reculoux, samedi, 24 juin.
CANADA, Frangeul, samedi, 1er juillet.
LABRADOR, Sangliet, samedi, 8 juillet.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 15 juillet.

PRIX DU PASSAGE en OR(y compris le vin) Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $26 avec aménagements hors ligne et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.

Passage d'entrepont, chemin de fer compris, de la Nlle-Orléans à New-York, $35 en currency.

Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à L. GRAND, Agent
Gallier Court. Lettre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover	2 fév. environ	11 mars
Strassburg	1 mars	2 mai.
(Direct pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.) environ		
Frankfurt	15 mars environ	28 avril
Hannover	12 avril	21 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre ...$150 en or.
Entrepont ...35

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême:
Chambre ...$150 en or.
Entrepont ...45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres ...$35 en or.
Entrepont ...15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5août—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Jeudi, 1er juin, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3|4 pour cent.

Passage—Cabine ...$50.
Entrepont ...25.
Billet d'excursion ...90.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet. No 41.

ASSURANCES.

Association d'Assurances

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Bureaux, 103 rue du Canal.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 14 janvier 1876

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes sur les risques de feu	$350,836 87	
Primes sur les risques de mer	65,189 82	
Primes sur les risques de rivières	34,724 51	
Total		$450,7
En moins		
Primes sur risques non expirés	$120,681 47	
Primes remboursées	1,961 80	$1 2,613 07
Primes nettes acquises		$328,137 73
A ajouter:		
Intérêts	$9,185 35	
Profits et pertes	5,360 40	
Primes sur l'or	224 92	14,800 67
		$342,9
Pertes payées		
Sur les risques de feu	$90,741 55	
Sur les risques de mer	15,954 27	
Sur les risques de rivière	6,802 83	
Pertes en litige	5,812 00	
Pertes non ajustées et non échues	23,481 45	142,792 11
Réassurances	16,310 42	
Réfaction (rebate)	31,618 98	
Commissions d'agences	27,339 65	
Dépenses d'agences	7,780 64	
Taxes et Licences	10,568 60	
Dépenses de bureau	27,062 6?	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc	6,547 16	
Frais de Cours et d'avocats	47 52	270,267 84
Bénéfice net		72 67 7

ACTIF,

En caisse		
Dépôt au Germania Natl. Bk.	$51,890 87	
" Louisiana Natl. Bk.	20,324 61	
Dépôt spécial au Germania National Bank	6,500 00	
En mains d'agents aux E. U. et en Europe	19,003	
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association, $92,902 42 évalués à	27,871	
Certificats de réclamations reconnues par le New Orleans National Banking Association, $161,122 73, évalués à	48,333 78	
Effets à recevoir pour primes	7,560 93	
Prêts sur hypothèques	140,573 22	
Prêts sur nantissements	24,924 94	
Effets à recevoir	13,931 80	
Bons	32,418 88	
Actions	23,556 78	
Primes en voie de recouvrement	41,683 42	
Propriétés foncières	74,174 77	
Dû par divers	11,814 99	
Bons des Etats-Unis	11,560 75	$555,524

PASSIF,

Capital payé en plein, (actions de $30)		$295,650 00
Effets à payer		646 6
Dividendes de 1872, 1873 & 1874 non réclamés		544 50
Primes sur risques non terminés	120,661 47	
Pertes non réglées	29,293 46	
Dû à divers	7,008 84	
Fonds de réserve	11,029 07	482,954 0
Surplus		$72,670 5

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Secrétaire, MEL. MUSSON, Président.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce quatorzième jour de janvier 1876.

G. LeGARDEUR, JR., Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu le 12 janvier 1876, il a été RESOLU de payer, à partir du 25 courant, les Dividendes suivants:

1° Un dividende d'intérêt de dix pour cent pour l'année expirée le 31 décembre 1874, sur le capital de $30 par action;

2° Un dividende de dix pour cent aux actionnaires sur le montant net de leurs primes acquises et participantes pour l'année expirée le 31 décembre 1875, ou sus de la réfaction (rebate) de 15 pour cent ou dividende par anticipation, déjà reçu par les dits actionnaires sur le montant BRUT de leurs primes;

3° De porter au Fonds de réserve (15 p|c) quinze pour cent de la balance des Profits de primes, à investir en sécurité du gouvernement des Etats-Unis, conformément aux articles III et V de la Charte.

G. LANAUX, Secrétaire. MEL. MUSSON, Président.

DIRECTEURS,

A. J. GOMILA, PIERRE LANAUX,
L. K. SMALL, L. J. WEBSTER,
J. B. CAMORS, E. M. SCOTT,
E. F. GOLSAN, LS. SCHNEIDER,
J. PLAISENT, JOHN LEISY,
HY. ABRAHAM, M. MUSSON.

janv—1m

Avis aux Contribuables.

LE soussigné a transporté son bureau du No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Douane au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientelle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis dix ou douze ans. Il espère qu'on lui continuera, l'assurant qu'il continuera à donner pleine satisfaction au public en général.

JOHN T. DUFOUR.
Nov—1m No 56 Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE, Le bateau à vapeur TOM PARKER, partira du pied de la rue Bienville, à 7.45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau se rendra à Westwego le Dimanche; il partira à 9 heures du matin et sera de retour à 6 heures du soir.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 6 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE, Agent général.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité de ce chemin de fer en ville, est "l'ancienne gare," rue des Champs-Elysées près la Levée.

Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour le même jour—est de 25 cents. Les enfants au-dessous de douze ans paient moitié prix.

Pour la station de Gentilly, 15 cents aller et retour.

Départs de la ville.

6 heures A. M.
7½
9
10½
Midi.
2
3
4
5
6
7
8
9

Départ du Lac.
7 heures.
8½
10
11½
1
2½
3½
4½
5½
6½
7½
8½

Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI-HEURES à partir de 2 heures. Un train destiné aux pêcheurs quittera la ville tous les dimanches matin, à 4 heures.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du train.

D B ROBINSON Receveur

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Expres ...6:45 A. M.	Expres ...10:30 A. M.
Expres ...5:00 P. M.	Expres ...9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et sur Washington. Les billets se vendent au bureau, au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES, Agent-général.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart.	Arrive.
Express ...6:45 A. M.	Express ...10.30 A. M.
Express ...5:00 P. M.	Express ...9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES, Gen'l Agt.

D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt ...)

...et après le lundi 24 avril, les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DEPART ...

CHASE ... ST-LOUIS, CHICAGO ...

... vers villes de l'Est.

Vente de billets ... No 21 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, agent.
R. D. FROST, Directeur général.

New Orleans, St Louis ...

On an after Monday April 24 train leave and arrive as below ...

Mail ...
Accommodation ...
SUNDAY accommodation train ...
PULLMAN PALACE SLEEPING ... THROUGH TO ... AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars ...

Tickets for sale and information ... 21 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à 7½ h. du matin ...

... Le fret pour tous les points du Texas ...

JNO. C. PANDELLY, ...

Pour frêt ou passage ...

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.,

A la clôture des affaires du 24 mars 1876.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$... 97
Actions, bons et hypothèques	... 11
Propriété foncière	... 00
Caveau de sûreté	... 00
Dépenses et taxes payées	... 77
Dû par des banques et des banquiers éloignés	4,402 56
Change américain	...
Echange pour le Clearing House	64,066 75
En caisse	...
	$1,437,...

PASSIF.

Capital, nouveau	$500,000 00
De ancien	... 500,000 0
Surplus	10,000 00
Autres profits non partagés	45 642 ...
Dû à des banques et à des banquiers éloignés	100,110 50
Dépôts individuels	420,8... 08
Département des épargnes	226,...
Certificats, dits "time"	...
	$1,437,...

Je certifie que le tableau qui précède est exact.

JOHN S. WALTON, Caissier,

Témoins:
EDWARD CONERY,
JAMES JACKSON, Directeurs.
J. H. KELLER.
26 mars—1f

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL, 1875.

LE Conseil d'Administration arrivé au terme du mandat que vous lui avez confié, a l'honneur de vous soumettre le résultat de ses travaux pour l'année qui vient de s'écouler.

RAPPORT DU SECRETAIRE.

Reçu pendant l'année 1875:		
Admission	$ 35 00	
Quotités	...	
Pic-Nic	...	
Diplômes, Badges, Amendes	...	
Intérêt sur $500 à 8 pour cent	...	
Balance en caisse 1er janvier 1875	652 02	$3272 62
A déduire, dépenses pour l'année 1875:		
Assurance du Mobilier	12 10	
Docteurs	78 00	
Pharmaciens	623 90	
Secrétaire, 3 trimestres	75 00	
Commission, collecteur, 10 pour cent	273 15	
Annonces et impressions	117 70	
Secours en argent	5 00	
Funérailles	306 00	
Actions de la Tombe (remboursées)	...	
Secours pour les Inondés	92 00	
Divers (faux frais)	92 70	...
Balance en caisse 1er janvier 1876		
Il y a ajouter, actif de la Société:		
Mobilier, Bannières, &c.		
Deux Actions de Banque		
La Tombe et Terrain		
Billets à recouvrer des mains du Collecteur	67 10	
En recouvrement (balance de Secrétariat)	28 50	$5486 60
Actif net, 1er janvier 1876		$6420 87
Plus quotités dues jusqu'à ce jour, valeur de collection		456 00
Le 1er janvier 1875, la Société se composait de	241 membres.	
Admis depuis cette époque	31	272 m.
Sur lesquels il faut déduire:		
Décédés	6	
Rayés aux Assemblées générales		
Absents démissionnaires		
Effectif actuel		2... m
Classés comme suit:		
Membres Actifs	163	
Honoraires	82	
Bienfaiteurs		
Infirmes	12	
Total		

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy,

Office Customhouse building, next to U. S. Courts' rooms.

Commissioned as Register by the honorable Chief Justice of the U. S., since May 1865.

Prepared with the greatest care, all bankruptcy schedules being assisted by Messrs. E. D. Lebreton and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate rates; Passports procured from Washington.

Residence No 189 Esplanade Street.